

LA VIE AUX ETATS UNIS.

Un de nos abonnés des Etats-Unis nous écrit ces jours derniers, et sa lettre contient tant d'amertume que nous ne pouvons la passer sans silence.

Cet homme était parti comme tant d'autres pour aller chercher fortune aux Etats Unis, se fiant sur les rapports de quelques canadiens de sa connaissance. Mais, il s'est trouvé tellement désillusionné, qu'il ne peut s'empêcher de qualifier *menteurs* (c'est son expression) ceux qui font d'aussi beaux rapports de ce pays, et engagent leurs compatriotes à s'y en aller, leur faisant entendre que les pigeons leur tomberont tout rôlis dans la bouche. Là comme ailleurs, dit-il, il faut travailler, et travailler beaucoup, pour ne pas gagner beaucoup plus cher après tout, qu'au Canada. Ceux qui font de l'argent sont rares. Ils sont très communs ceux qui souffrent, et ruinent leur santé, et celle de leur famille.

On ne travaille pas moins de 10 hrs. par jour pour \$1.50 en moyenne. Un conducteur est toujours là pour les gourmander, et s'il y a quelque faute de commise, on se dépêche d'en rendre responsable un canadien.

Un jour, l'enfant de cet homme, un jeune garçon de neuf ans, travaillant dans une manufacture se fait arracher un bras par une machine; vite on le lui porte en lui intimant de s'arranger avec son enfant.

Quoiqu'il soit très robuste, notre ami nous apprend qu'il ne peut lui-même résister au travail dont on le surcharge. Au printemps, il reviendra s'établir dans nos Cantons de l'Est, avec 5 ou six de ses camarades.

Incendie de Chicago.

Chicago, 10.—Un rapport du feu et de ses incidents nous fait connaître quelle est l'origine de cette grande conflagration. Samedi soir à une heure avancée, un petit garçon alla dans une écurie sur la rue Delavan, près de la rivière, dans la partie ouest, pour traire une vache, emportant avec lui une lampe de kérosine. La vache renversa la lampe et le fluide enflammé se répandit parmi la paille. C'est là le commencement de ce grand incendie. Combien il était alors facile d'éteindre les flammes en rabattant les bâtisses environnantes, mais les pompes retardèrent et quand elles arrivèrent, les pompiers épuisés par les efforts qu'ils avaient fait pour éteindre le premier feu samedi soir travaillèrent lentement et sans habileté. Leurs efforts furent inutiles. Le vent qui soufflait du sud ouest se changea en un violent ouragan. Les flammes se communiquèrent de maison en maison et de cour en cour jusqu'à ce qu'elles atteignissent le district incendié la veille. En même temps les flammes traversèrent la rivière au nord de la 12^{me} rue sur le côté sud où se trouvaient des patés de

magasins en briques et en pierres, le chemin de fer, les gares de fret et des manufactures. On comprit alors toute l'étendue du danger.

Pour la première fois les hommes du département du feu travaillèrent comme des héros, et le Maire et les employés du gouvernement de la ville commencèrent à payer de leur personne, mais ils avaient perdu la meilleure occasion. Il n'était plus possible de s'organiser pour faire sauter les bâtisses et combattre la marche de l'incendie, il fallait maintenant combattre pour sauver sa propre vie.

Les personnes qui virent les flammes pensèrent que c'étaient les restes du feu de samedi soir et comme elles avaient beaucoup de confiance dans le département du feu, elles ne s'en occupèrent point. Mais entre onze heures et minuit, la rumeur se répandit que le feu était dans la partie commerciale de la ville. Le peuple, alors, commença à s'agiter; les chevaux furent mis en réquisition pour transporter les propriétaires et autres sur les lieux du sinistre. Quelle scène effroyable s'offrit à leurs regards!

Les pavés de bois prirent feu faisant une masse de flammes continue de deux milles de long sur un mille de large. Les patés de maisons tombèrent les uns après les autres et les charbons ardents s'élevèrent dans les airs et se répandirent de distance en distance jusqu'à ce que le côté nord de la rue du Lac ne présentât plus qu'une vaste nappe de flammes depuis la rivière jusqu'au lac, et à un moment le peuple fut environné par le feu de telle sorte que l'on crut que des milliers de personnes allaient périr.

Les hôtels Sherman, Fremont et autres étaient remplis d'hôtes, et l'on voyait des centaines de personnes fuyant au milieu des flammes avec des valises, sacs de voyages sur leurs épaules. Les unes se dirigeaient du côté des ponts, les autres se rendaient sur le bord du lac ou du côté du sud.

Toutes les voitures disponibles furent mises en réquisition, des prix énormes furent payés pour s'en servir. Les rues et les trottoirs présentaient une scène indécrite. Des milliers de personnes et de chevaux allaient pêle-mêle; les gens de toutes les couleurs et de toutes les nationalités, remplis de terreur, se disputaient le passage. Des centaines étaient foulés aux pieds. Des hommes et des femmes chargés de leur ménage, des petits enfants à moitié vêtus nus pieds se dirigeaient vers un lieu de sûreté. Quelques heures plus tard, on pouvait voir ces infortunés dans des terrains vagues ou dans les rues éloignées des faubourgs étendus dans la poussière.

La perte de vies est inconnue. On conjecture avec bonne raison que près de 500 personnes ont été brûlées. Nous avons vu entrer 4 hommes dans une bâtisse et dans un instant ils furent écrasés par la chute d'un mur,

Il y avait une foule d'hommes au coin de la bâtisse essayant de sauver des effets, quand plusieurs d'entre eux furent tués par le mur.

Environ 12 ou 15 hommes, femmes et enfants se précipitèrent dans la bâtisse de la Société Historique qui était à l'épreuve du feu. En quelques minutes ils furent entourés de flammes et périrent.

Tous les livres et manuscrits de la société historique, y compris la copie originale de la fameuse proclamation d'émancipation du président Lincoln, que la société avait payée \$29,000 ont été consumés.

On pense que nombre d'enfants de l'asile catholique des orphelins ont péri; plusieurs manquent à l'appel.

Sur l'Avenue de Chicago, un père de famille se précipita dans l'escalier de sa maison pour sauver ses trois enfants quand les flammes l'enveloppèrent et le brûlèrent à mort. Dans le même voisinage, une famille de cinq personnes ont péri.

La maison financière de J. Morgan et Cie., de Londres ont autorisé leur correspondant de New-York à souscrire \$5000 en faveur des incendiés.

Le gouverneur Claffin, du Massachusetts, a envoyé à Chicago quatre mille tentes.

Le conseil de Baltimore a voté cent mille piastres en faveur des incendiés de cette ville.

Lockport donne généreusement et augmentera le montant déjà souscrit.

Niagara Falls a envoyé dix mille piastres et dépêcher quatre chars remplis de vivres.

Trente et une personnes ont été fusillées à Chicago le 11 au soir. La station de police est remplie de prisonniers.

Le nombre de cadavres trouvés dans les ruines est maintenant de 90.

On sait maintenant que la perte de grain est de 6,600,000 minots.

Quatre vaisseaux ont été aujourd'hui chargés de grain pour l'Est; le mouvement commercial de l'Est ne se ralentira pas, car il y aura ici et dans les entrepôts plus de 5,000,000 minots de grain.

Toutes les parties de la ville sont maintenant approvisionnées d'eau.

Toutes les compagnies d'assurance de Chicago sont en banqueroute.

Les banques pourront certainement reprendre leurs affaires.

On a ouvert plusieurs routes de banques et aucune n'est endommagée.

Les gens qui depuis lundi soir sont obligés de camper dans la prairie souffrent beaucoup.

Un grand nombre sont morts.

Vingt chars chargés de vivres et 10 de couvertes sont arrivés de Cincinnati et 20 chars de St. Louis.

Le Secrétaire de la Guerre à Washington a chargé des agents de transporter des tentes et des couvertes. Le général Sheridan l'a informé qu'il y